

3. Lettre à José Pivin [1973-10-01]

Auteur(s) : Labou Tansi, Sony

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 3. Lettre à José Pivin [1973-10-01] , [1973-10-01] .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2424>

Description & analyse

Contributeur(s)Khene, Rym (édition)

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

Date[\[1973-10-01 \]](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 01/09/2022

Pomy Labou-Tansi
BP 4

Kin'damba
Congo BZV.

Bien cher José,

Voici ma première lettre d'Afrique. En France j'étais chez moi, ici c'est encore chez moi que je suis. C'est un peu la même chose, à cette seule différence près qu'ici j'ai de l'espace. Je ne sais pas si il vous arrive de vous sentir à l'étroit comme cela m'est souvent arrivé à moi. C'est sans doute une question d'habitude. Mais des fois j'ai eu l'impression que la place de l'homme, on l'avait donnée à trop de trucs : à la machine bien sûr, mais aussi à la raison ; et si bien qu'à notre avis l'homme, l'homme ou l'obligatoire du mot (je sais que vous allez me trouver con mais chez nous il y a de la place même pour les cons, si con = peu rationnel) l'homme donc, le Pivini étouffe.

Evidemment ici aussi on étouffe. On étouffe nous les trente deux voitures Mercedes que la République populaire vient d'acheter pour fêter ses dix ans de régime, dix ans de pipi. On étouffe nous le grand boulevard inutile qu'on vient de fabriquer en deux mois et les quinze ronds points à la coréenne que le gouvernement a eu la rapese de construire pour accueillir les hôtes de l'anniversaire de la révolution. ~~Sur~~ Du reste je ne suis pas assez naïf pour croire que moi ou un piviniste au gouvernement les choses iraient mieux. N'empêche qu'on étouffe, au point d'avoir envie de crier : "Maintenant, fusillez-moi".

Je vous disais donc qu'on avait de la place, c'est

seulement de la place pour faire pipi, même en groupe, même en chœur. Pas pour autre chose. Il y a des gens qui ne bouffe que des slogans et quand ils se mettent à péter, croyez-moi, on ne peut plus respirer.

Le samedi 22 sept j'ai fait un tour à Kinkala, un village à ~~deux~~ cent kilomètres de BZville. C'est déjà des pinyinistes par là, et des pinyinisants et même des plus-que-Pivins. Malheureusement ils ne savent pas leur taille. J'ai respiré trente six bonnes et délicieuses heures en leur compagnie. Quel merveilleux pays on aurait si on pouvait être deux ans sans pays, c'est à dire sans gouvernement, sans papiers, sans école. Je ne rigole pas je ne rêve pas. Je dis des choses qui à mon avis ont un sens. Si pendant deux ans seulement on pouvait être manquant de gouvernement.

Tous les jours des amis ~~se~~ affluent chez moi. Ils veulent savoir de la France, de tout. Ils m'assomment de questions sur Paris et compagnie. Et moi, pour détruire les préjugés qu'on attrape de la France à cause des coopérants, je leur raconte notre histoire de "jusqu'à ce qu'on crève". Je leur parle des chais, de Clotilde et Dagoi, des confitures de Suzanne, de mes pains, des Maillots Noirs, du café le matin, des escargots. On se marre.

A propos, Françoise vient de m'écrire. Elle prétend que souvent j'étais froid avec "les Blancs" et détendu, je cite, avec "les Noirs"; que je me serais servi de mon voyage pour renforcer mes préjugés; que j'avais l'attitude de d'un cher chœur ethnologue.... Je crois nom de Dieu que je ne vous ai pas laissé cette impression à vous, ni à Clotilde, ni

à Dagot, ni aux confitures de Suzanne, ni aux chats.
S'il en est ainsi dites-le moi et je me manderai jusqu'à
ce que je crève. Je me suis senti votre ami, votre fils, votre
main gauche des fois ou votre jambe droite. Et je ne
fais pas de la littérature. Croyez-moi José. Ce n'est
pas du cinéma. Je suis d'ailleurs par nature incapable
de cinéma. Françoise s'est taillé une opinion de moi,
elle a pris une fausse mesure. Elle a sans doute voulu
réfléchir sur mon comportement alors que je n'avais
pas de comportement. Il ne faut pas réfléchir, il
faut seulement sentir, je crois. Elle a dit: les Blancs,
les Noirs. Pour moi tout cela n'a pas de sens. Parce que
ni la forme du museau, ni les dimensions de la
gueule ne sont véritables a priori. Ce qui tue, ce sont
les idées qu'on attrape de cette gueule. Je pense comme
cela et personne ne m'empêchera de penser de la sorte.
Autrement dit, je ne me rendrai jamais à l'évidence,
il faudra bien qu'un jour l'évidence se rende à moi.
Et je sais que qu'elle finira par se rendre à nous autres
pivinisistes. J'aime beaucoup Françoise mais je ne lui
ai peut-être pas donné l'occasion de me connaître, parce
qu'en fait, je crois qu'en face des gens je suis toujours
cent fois plus petit que moi.

Vous savez José, maintenant je suis capable de dire
"Fusillez-moi!" - ~~mais~~ je ne me rendrai jamais aux
cons comme vous dites; nous ne nous rendrons jamais
à la conaille, c'est la conaille qui se rendra à
nous.

Si vous voulez bien répondre à certains de mes audaces

je suis en train de penser à une ~~noue~~ nouvelle forme de
livre. Un livre qui serait écrit par plusieurs sortes de
gens. J'ai proposé cela à Paul Tchakovsky de Flammarion
il est d'accord du projet. Alors écrivez-moi, sous forme de
 choc d'opinions, de discussions, si vous voulez puisque
je suis en train de monter le ~~truc~~ truc.

Bien de choses à Clotilde et Dagot

Embrassez tout le monde de ma
part et un ~~gros~~ gros bonjour à Bernette
Perrone, la PP des Maillots Noirs.

A propos, vos Maillots Noirs José, on fera tout
pour les sortir ~~des collants~~ de ces Maillots de la
Radio, on les sortira des collants. C'est un
truc de génie remarquez. Et ne me trouvez
pas un.

Jusqu'à ce qu'on crève

